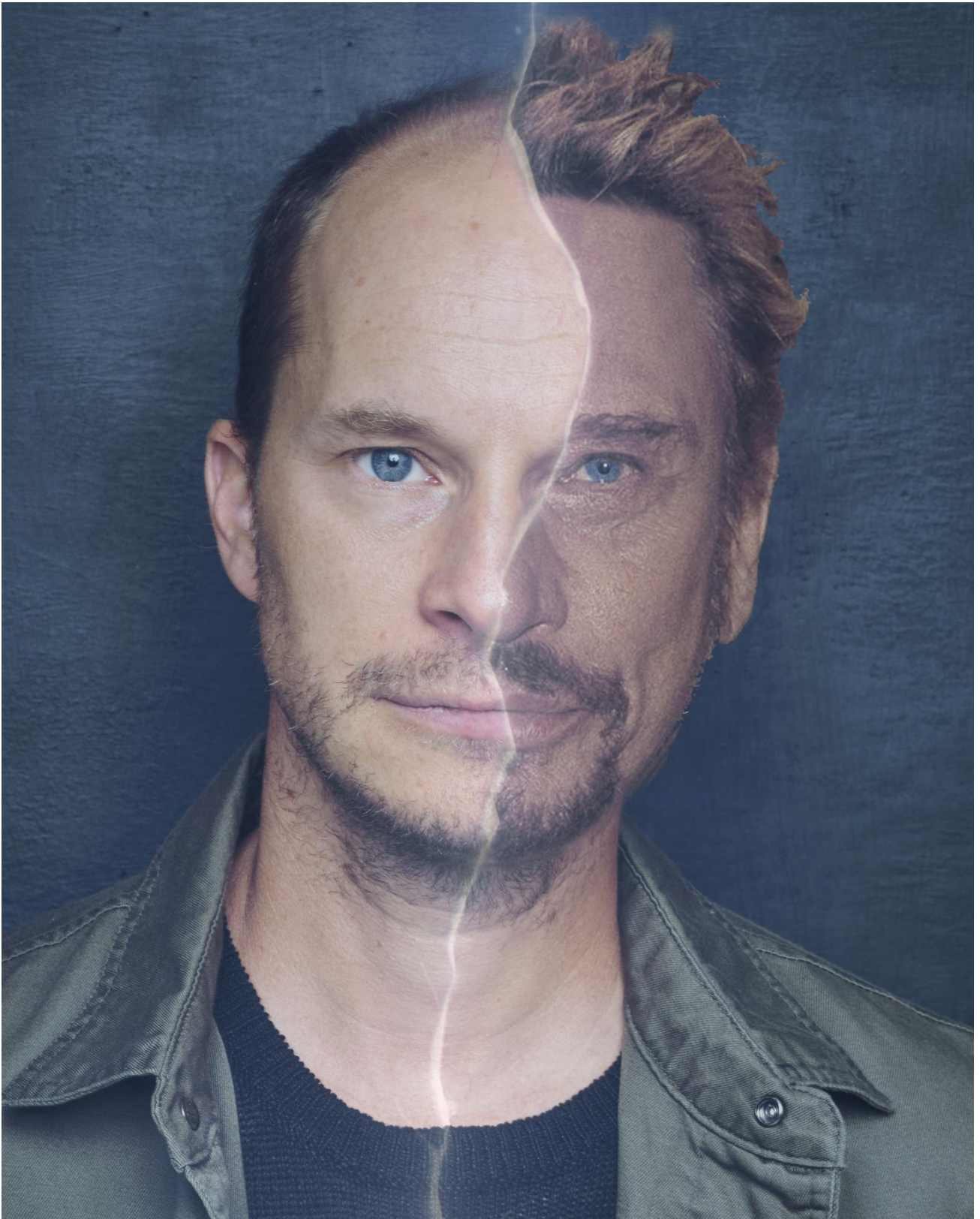


JE NE SUIS PAS JOHNNY



TOSCA

« Il n’y a pas d’idoles.

Non.

L’idolâtrie est littéraire ou imbécile.

Il n’y a que des hommes, et encore...

Il y a la vie, et puis la mort.

C’est tout. »

Les idoles n’existent pas – Léo Ferré

Je ne suis pas Johnny

GÉNÉRIQUE

COMPAGNIE : TOSCA

TEXTE & JEU : Guillaume Marquet

MISE EN SCÈNE : Guillaume Marquet & Nathalie Sandoz

LUMIÈRES : Pascal Di Mito

SON : Yannick Donet

PRODUCTION : TOSCA, Is a dream et Monsieur Max Production

PARTENAIRES : Théâtre de Colombier (Suisse) et Compagnie DE FACTO



Je ne suis pas Johnny bénéficie de l'accompagnement de l'ADAMI dans le cadre de ADAMI DÉCLENCHEUR.



“Une sacrée performance. Un spectacle formidablement bien écrit et d’une grande profondeur.”

Stéphane Capron - Le petit journal de la Culture – FRANCE INTER

“Dans ce spectacle, Guillaume Marquet atteint l’essence même de la question de la représentation et lorsqu’à la fin il convoque Maurice Chevalier ou Gene Kelly, il est tout aussi subtil dans l’évocation. C’est sidérant.”

Armelle Héliot – Le journal d’Armelle Héliot

Je ne suis pas Johnny

NOTE D'INTENTION

Parler de Johnny, faire un spectacle sur Johnny, c'est se lancer dans une réflexion aussi longue et complexe que sa carrière.

Pour ma part j'ai voulu retenir un seul aspect. Creuser un seul sillon.

À travers ce spectacle, je souhaite questionner la puissance de l'idole.

Son emprise sur nos cœurs.

Car même si Johnny pouvait entraîner des débats contradictoires sur ses qualités de chanteur, la pertinence de ses prises de position, l'extravagance de ses tenues, il ne laissait personne indifférent.

Les gens qui l'ont vu sur scène ne pourront jamais vous soutenir le contraire. Il était fascinant, magnétique et venait secouer notre être le plus profond.

Car Johnny était un révélateur.

Catalyseur de toutes les folies, il pouvait dynamiter les âmes qu'il touchait.

Tel un Dieu ?

Là est la question.

À la fin du voyage, nous n'en saurons pas forcément plus sur Johnny.

Mais après avoir vu tous ces personnages se livrer, s'abandonner ou même s'oublier, peut-être en saurons-nous un peu plus sur nous-même et sur nos propres idoles.

Quelles qu'elles soient.

Ce spectacle ne sera donc ni un biopic ni un hommage à Johnny mais bien plutôt un questionnement.

Sur un triple mode : poétique, burlesque et musical.

Une rêverie, une réflexion pleine d'humour et en même temps profonde sur le rapport à la célébrité, le rapport à l'idolâtrie.

Sur scène, un comédien.

Qui par sa position esseulée nous racontera la nature unique de l'idole et en même temps sa pauvreté.

Car les dieux ne se mélangent pas au commun des mortels.

Ou très rarement.

Et les autres personnages qui auront le droit de citer sur scène nous donneront à voir cette béance.

Un comédien seul donc pour nous raconter un homme seul.

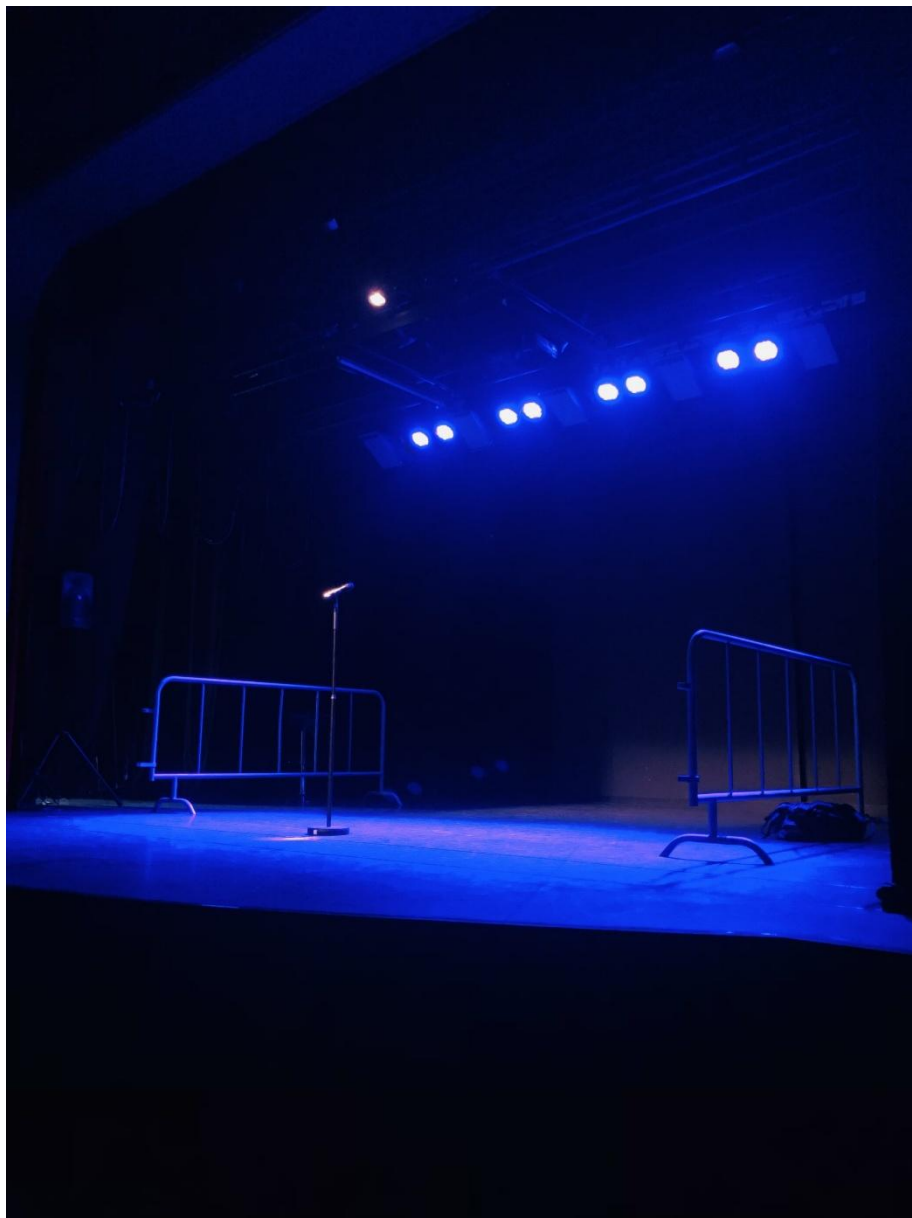
Près de lui, peut-être des bouteilles, des serviettes, des enceintes, des câbles, un pied de micro.

Nous ne sommes sans doute pas si loin de l'univers du concert.

Et, entre le public et le plateau, une barrière de sécurité.

Comme pour séparer deux mondes.

Barrière dont nous nous en servons tout au long du spectacle pour raconter le dedans et le dehors, la pluie et le beau temps, le gigantisme du Stade et l'intimité des personnages, les idoles et les idolâtres, les passionnés et les raisonnables, le temps de la folie des autres et le temps de la quête de soi.



Car le spectacle s'inscrira dans une double temporalité.

La première, réelle, nous permettra de suivre, à travers le personnage d'un fan (et de plusieurs autres protagonistes), la préparation puis l'annulation du premier concert de Johnny au Stade de France, le 4 septembre 1998.

Soirée maudite où l'on passe du rêve au cauchemar, de l'envie à la déception en passant par toutes les étapes de l'incertitude liée à la pluie.

La seconde, plus fantasmée, est une déclinaison de la condition d'idole à travers des personnages vivants ou morts, célèbres ou inconnus, réels ou imaginaires, mais qui ont tous eu un lien avec l'idole des jeunes.

À travers leur parole et leurs souvenirs, ces personnages nous raconteront Johnny pour mieux se raconter eux-mêmes.

Le chanteur lui n'apparaîtra jamais. Car l'idole, si tout le monde en parle, personne ne la possède vraiment.

Deux parcours donc qui semblent déconnectés mais qui vont cheminer ensemble pour se rejoindre à la fin.

Car ce concert qui n'a jamais eu lieu est en réalité une allégorie de la mort de l'idole. Les conditions matérielles du show se désagrègent, comme sa condition d'idole, progressivement, se désagrège, se décompose.

À la croisée des chemins entre le Stade de France 1998 et une caserne militaire en Allemagne, entre Maurice Chevalier et Jean-Claude Camus, entre Sylvie Vartan et Nathalie Baye, entre « Le chanteur abandonné » et « Singin'in the rain », c'est toutes ces questions que nous allons tenter d'aborder au cours de cette rêverie sur Johnny Hallyday.

« Il n'y a pas d'idoles. Non. L'idolâtrie est littéraire ou imbécile. Il n'y a que des hommes, et encore... Il y a la vie, et puis la mort. C'est tout. » (Léo Ferré)

Guillaume Marquet – Juin 2025

Je ne suis pas Johnny

EXTRAIT

Bon ben j'vais y aller.

On se retrouve à l'intérieur.

(Montrant son billet) Moi je suis « Fosse, debout. Carré A1 ».

Y'a pas plus au centre.

Regardez.

Te, te, te, te !

Eh vous me prenez pour qui ?

Je suis pas du genre à me faire avoir comme ça moi !

Pas comme tous ces gogos qui se font tirer leur place une heure avant le concert.

C'est mon sésame pour le paradis.

Personne a le droit de le toucher.

(Il range son billet dans sa veste en cuir.)

Moi J'essaie toujours de racheter un maximum de places.

Comme ça, ça fait moins de gens dans le stade et donc j'ai l'impression qu'il chante encore plus pour moi.

Et ensuite ça me permet de lui faire un beau cadeau.

Quand à la fin de chaque concert, je lui tends toutes les places que j'ai réussi à acheter.

C'est ma manière à moi de lui dire que sa place est parmi nous.

Que même s'il est pas tout à fait humain, sa place est parmi les hommes.

(Quelques instants de pause, comme si le Fan était en suspension.)

Bon je passe la sécurité et on se retrouve à l'intérieur.

Allez à tout de suite !

(TROISIÈME TABLEAU – LE FAN, partie 2)

Je ne suis pas Johnny

L'ÉQUIPE

Guillaume Marquet – Auteur, Mise en scène et Jeu



Formé dans un premier temps au Studio-Théâtre d'Asnières sur Seine, Guillaume Marquet entre en 2001 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (C.N.S.A.D.). Sorti en 2004, il partage dès lors son temps entre le cinéma, la télévision, le théâtre, la musique et la radio.

Au théâtre, on a pu le voir jouer sous la direction d'Igor Mendjisky, Jean-Louis Benoît, Philippe Adrien ou encore Hélène Vincent et Nicolas Briançon ; à l'image, il a eu l'occasion d'évoluer devant la caméra d'Alain Corneau (Crime d'amour, Pré-nomination « Meilleur Espoir Masculin », César 2011), Yann Gozlan, Pierre Schoeller, Cédric Klapisch ou encore Jean-Xavier de Lestrade et Antoine Garceau.

Passionné par la musique, Guillaume Marquet a participé plusieurs fois à des opéras et spectacles musicaux (dont certains « Jeune Public ») avec l'Opéra de Reims, l'Orchestre de la Garde Républicaine, l'Orchestre National des Pays de la Loire (O.N.P.L.) ou encore l'Orchestre National d'Ile de France (O.N.D.I.F.) à la Cité de la Musique ou à la Philharmonie de Paris.

Guillaume Marquet est également l'auteur de trois pièces : *Je ne suis pas Johnny*, *Jets and Sharks* (sur la création de la comédie musicale West Side Story) et enfin, *Elle et Lui*.

Nathalie Sandoz – Mise en scène



Nathalie Sandoz est une comédienne et metteuse en scène dont la carrière s'épanouit à travers plus de trente productions théâtrales en français et en allemand. Son parcours artistique l'a menée à travers l'Europe, avec des performances remarquées en Allemagne et en Angleterre, où elle a vécu plusieurs années. Polyglotte accomplie, Nathalie maîtrise couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien.

Passionnée par l'adaptation dramaturgique, elle traduit des pièces de théâtre et signe de nombreuses adaptations théâtrales, notamment *The Tragical Life of Cheeseboy* de Finegan Kruckemeyer et l'adaptation scénique du roman *Revolutionary Road* de Richard Yates.

En tant que metteuse en scène, elle accumule les succès avec des créations saluées par la critique, parmi lesquelles *Stupeur et Tremblements* d'après Amélie Nothomb (dont elle signe également l'adaptation théâtrale), *Des Histoires Vraies* et *Le Journal d'un fou* de Gogol.

En 2011, elle fonde sa propre compagnie théâtrale et en assure l'intégralité des mises en scène. Parmi ses créations les plus marquantes figurent *Trois hommes dans un bateau*, *Le Moche* (sélectionné aux Journées Théâtrales Suisses), *La Marquise d'O*, *Cheeseboy*, *Noces Rebelles*, *La Visite de la vieille dame* (qui a bénéficié du soutien de Label Plus) et, plus récemment, *Émile* fait le spectacle.

Pascal Di Mito – Lumières



Bac scientifique en 1980 à Neuchâtel
Etudes d'architecte-paysagiste à Rapperswil (SG) (diplôme ETS en 1991 équivalent Bachelor).

Musicien (diplôme de trompette en 1992) conservatoire de Ferney-Voltaire (FR).

Cours de direction d'ensemble à vents à Fribourg.

Danseur et professeur de tango argentin à Neuchâtel (2000-2012).

Depuis 2010, il est régisseur général et éclairagiste au Théâtre du Passage à Neuchâtel.

Depuis 2009, il participe à de nombreuses tournées avec la Cie Philippe Saire (Danse) et la Cie du Passage (Théâtre).

Créations lumière pour la Compagnie du Passage (*La Cerisaie* et *Le Chant du Cygne*) et pour la Compagnie De Facto (*Noces rebelles*, *Surviving Men* et *Émile fait le spectacle*).

Créations lumière pour l'Avant-Scène Opéra, Opéra avec l'Orchestre des Lumières mais aussi pour les écoles de danse de Neuchâtel.

Yannick Donet – Son



Diplômé d'une Licence en Conception Multimédia et d'un Master en Musique Contemporaine en 2008, sa pratique artistique provient des outils de création numérique. Yannick compose pour la radio (France Inter, podcast, ballade sonore) et le spectacle vivant (Collectif RAS, Karine Saporta, Digital Samovar, Théâtre de la découverte). Il collabore également à des installations audiovisuelles (Palais de Tokyo, Château des Ducs de Bretagne, Grand Palais Lille, EDESAC) et

participe à des performances musicales (Scopitone, Nuits Sonores, La Laiterie, Why Note).

Depuis 2015, Yannick développe son rapport à l'image en créant des dispositifs visuels et intègre cette pratique dans les régies de spectacles principalement pour Igor Mendjisky (Bouffes du Nord, La Tempête, Théâtre du Nord, Théâtre de la Ville, Avignon In).

Je ne suis pas Johnny

CONTACTS



Compagnie TOSCA
compagnietosca@gmail.com

Guillaume MARQUET
06 38 64 79 21
guillaumemarquet@hotmail.com

Max SERVEAU
06 75 25 16 13
maxserveau@hotmail.fr

Je ne suis pas Johnny

REVUE DE PRESSE

La Provence – 06/07/2025

Pays d'Arles

BOULBON

Johnny sans Johnny, pari osé d'une pièce atypique

Dans le spectacle "Je ne suis pas Johnny", le mythe devient miroir pour le comédien Guillaume Marquet, qui montera sur scène à La Casa Austral du 10 au 13 juillet.

Depuis trois ans, Boulbon s'illustre par une ambition culturelle grandissante. Grâce à l'ouverture des Carrières et à une volonté forte de s'inscrire dans la dynamique du Festival In d'Avignon, de nouvelles scènes et propositions artistiques prennent vie chaque été.

Dans ce contexte, trois producteurs – Tosca, Is a dream et Monsieur Max Production – unissent leurs forces pour enrichir la programmation du village. Cette année, ils présentent *Je ne suis pas Johnny*, un seul en scène bouleversant signé et interprété par Guillaume Marquet, du 10 au 13 juillet à La Casa Austral.

Johnny Hallyday sans Johnny. C'est tout le pari de ce spectacle atypique, à la croisée du théâtre, du poème scénique et du concert fantasmé. Le point de départ : le 4 septembre 1998, au Stade de France, un concert géant se prépare, mais la pluie s'en mêle. À travers les yeux d'un fan inconditionnel, c'est tout un monde qui s'écroule... Ou se réinvente.

Johnny n'apparaîtra jamais, et pourtant, il est partout. "Ce n'est ni un biopic, ni un hommage, mais une réflexion sensible sur l'idolâtrie, la célébrité, et notre



Quand le mythe Johnny Hallyday devient miroir. /PHOTO DR

besoin de croire en quelque chose ou en quelqu'un", indique Guillaume Marquet, comédien. Sur scène, il est seul. Une présence forte, incarnée.

Une obsession collective

Le public le connaît autant pour ses rôles au théâtre que pour ses apparitions à l'écran (*Les Revenants*, *Un peuple et son roi*, *Crime d'amour*). Il explore avec finesse et émotion cette obsession collective : que cherchent

les fans dans leur dévotion ? Et que disent nos idoles de nous-mêmes ? Il convoque des souvenirs, des figures aimées ou oubliées, des instants d'admiration ou de doute, dans un ballet de mots à la fois drôles, tendres et percutants. Le tout dans une mise en scène épurée mais signifiante, co-signée avec Nathalie Sandoz.

Au-delà de la figure de Johnny, c'est la place du fan, du rêveur, du croyant des temps modernes

qui se dessine. Celui qui se fond dans la foule mais croit que l'idole chante pour lui seul. Celui qui collectionne les billets de concert comme des talismans. Celui qui projette ses espoirs sur une star lointaine, espérant combler un manque intime.

Le spectacle interroge avec force : l'idole est-elle encore un homme ? Ou devient-elle un dieu ? Et que se passe-t-il lorsque ce dieu disparaît ? Dans une époque où les figures publiques s'effondrent aussi vite qu'elles émergent, *Je ne suis pas Johnny* pose une question troublante mais essentielle : à qui confions-nous notre foi aujourd'hui ?

En accueillant ce spectacle, Boulbon confirme sa volonté de devenir un nouveau territoire de création et de réflexion artistique, à deux pas des grands rendez-vous avignonnais. Le lieu, devenu en peu de temps un repère pour les amoureux de théâtre vivant, offre ici un cadre intime et puissant à une œuvre qui ne laisse personne indifférent.

Clément BATTISTA

**Du 10 au 13 juillet à 17h, à La Casa Austral, 2 rue de l'Hôtel-de-Ville.
Réservations au 06 42 46 80 73.
Tarif : 15 €.**

BOULBON

"Je ne suis pas Johnny" : quatre jours de grâce théâtrale

Du 10 au 13 juillet, Boulbon a accueilli une performance théâtrale aussi inattendue qu'envoûtante. Guillaume Marquet, comédien chevronné et auteur reconnu, y a présenté son spectacle *Je ne suis pas Johnny* devant un public conquis, au sein du restaurant La Casa Austral.

Durant ces quatre jours de représentations intenses, une centaine de spectateurs ont fait le déplacement, certains venus de villages voisins, preuve que l'écho de l'événement a su dépasser les frontières de la commune. Il faut dire que l'expérience était rare : un seul comédien sur scène, incarnant à lui seul une dizaine de personnages, pour livrer une réflexion profonde, drôle et poétique sur ce que signifie être une idole... ou l'adorer jusqu'à l'oubli de soi. *Je ne suis pas Johnny* n'est pas un biopic. Ce n'est pas non plus un hommage traditionnel. Le spectacle s'ouvre sur une date : le 4 septembre 1998, soir du concert avorté de Johnny Hallyday au Stade de France, à cause d'une pluie battante.

Ce point de départ devient matière à fiction : un fan, incarné avec intensité par Guillaume Marquet, nous embarque dans une narration multiple, entre la file d'attente d'un concert,



Le spectacle d'une heure et quart à vu s'enchaîner une dizaine de personnages campés par un seul comédien. / PHOTO C. B.

des souvenirs personnels, et des incarnations qui vont de Sylvie Vartan à Maurice Chevalier, en passant par des figures anonymes ou historiques. Avec une impressionnante palette de jeu, Guillaume jongle entre les accents, les postures, les rythmes, donnant à chaque personnage une couleur et une histoire. Le texte est ciselé, drôle, parfois déchirant, toujours intelligent. L'artiste y explore l'obsession du fan, la solitude de la star, la nécessité d'avoir des modèles, et la douleur de les perdre.

Une mise en scène aussi sensible qu'audacieuse

Nathalie Sandoz, metteuse en scène du spectacle, joue un rôle fondamental dans cette réussite. Sa vision scénique, aussi précise que fluide, soutient le comédien sans jamais

l'enfermer. Grâce à un travail subtil sur les déplacements, les ruptures de rythme et l'utilisation de l'espace, elle donne corps à un univers scénique riche malgré un décor minimaliste. Elle accompagne la montée en puissance émotionnelle du spectacle avec un travail sonore maîtrisé. Pour La Casa Austral, ce fut un vrai coup d'éclat.

En acceptant d'héberger l'équipe artistique et de transformer son espace en lieu de représentation, ce restaurant boulbonnais ouvert depuis seulement sept mois prouve qu'il est bien plus qu'un lieu de convivialité : un véritable carrefour culturel. L'intimité du lieu, la proximité avec l'artiste et la chaleur de l'accueil ont largement contribué à l'intensité des soirées.

Clément BATTISTA